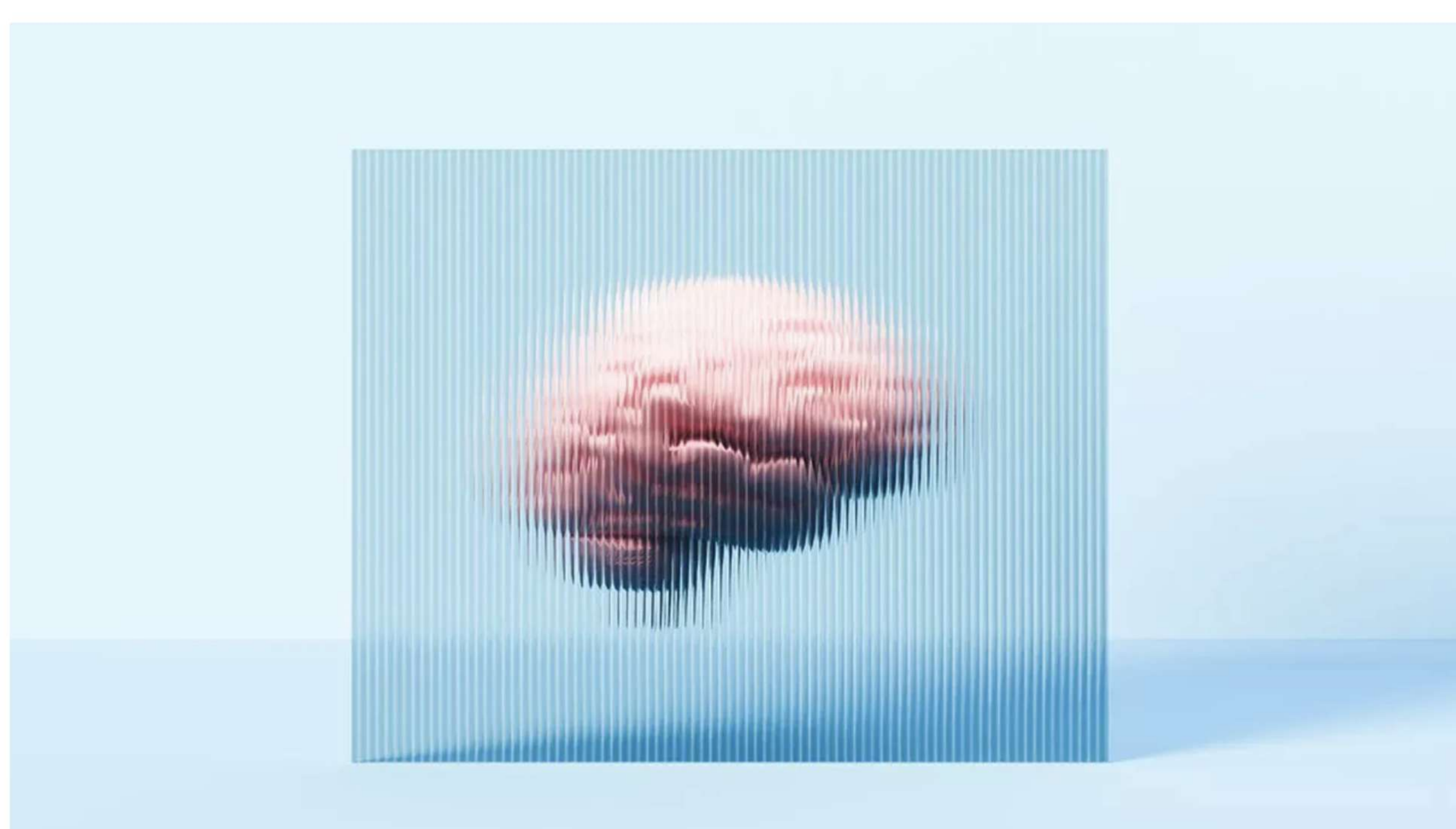




« L'algorithme d'une illusion » : réponse d'un philosophe à ceux qui soutiennent que l'IA sera bientôt consciente 🤖

L'intelligence artificielle, nous dit-on, se rapprocherait un peu plus chaque jour d'un état de conscience. Le professeur de philosophie Guillaume von der Weid interroge les ressorts de cette confusion de l'esprit humain, entre réflexes animistes et religieux.

Offrir l'article Ajouter à mes articles Commenter Partager



L'intelligence artificielle s'inscrit dans une double projection : par l'instrumentalisation technique du monde, mais aussi par une interprétation animiste de notre propre technique. (iStock)

Par **Guillaume von der Weid** (Professeur de philosophie, spécialiste des questions éthiques)

Publié le 1 mai 2026 à 10:01

Réservé à nos abonnés

L'intelligence artificielle serait en passe de devenir consciente. C'est du moins ce qu'on entend de plus en plus dans les médias et de la part de figures intellectuelles influentes. C'est pourtant une idée qui dérive d'une confusion grossière entre pensée et information, effort et résultat, **vivant et non-vivant**. On croirait en être revenu aux théories de la génération spontanée qui, jusqu'à la fin du XIXe siècle, prétendaient faire naître la vie d'un amas de matière, avant que Pasteur ne démontre l'existence de micro-organismes qui, « cachés » dans les fameux amas où l'on croyait voir apparaître la vie, ne faisaient qu'en développer les germes déjà présents.

Comment peut-on faire un tel bond en arrière épistémologique ? Deux forces psychologiques peuvent expliquer cette régression de la pensée critique : le mimétisme et l'espoir. Refaire pareil et espérer que ça change.

Adaptation et superstition

On sait tout d'abord que le mimétisme est la base cognitive et sociale des êtres humains : nous apprenons et nous comportons en imitant le réel et les autres. Les bébés répètent ce qu'on leur dit et finissent par le comprendre. C'est ainsi que, chronologiquement, l'imitation comportementale est première, la pensée personnelle seconde. Au point qu'un des états subjectifs les plus intimes, la foi, peut être déclenchée par un comportement mimétique : « agenouille-toi et tu croiras » (Pascal). C'est une force élémentaire dont la vie nous a dotés pour nous permettre de nous adapter à notre environnement naturel et social. Elle consiste à intérioriser les réalités et les manières qui nous entourent pour les faire nôtre au point qu'elles nous deviennent « naturelles », reportant ainsi nos facultés d'adaptation sur des buts de plus en plus sophistiqués. Mais nous avons aussi une tendance inverse, à projeter nos idées et nos attentes sur le réel pour le rendre plus habitable. C'est le monde « enchanté » de la superstition et de l'animisme. L'espoir que le monde nous comprenne. Projection théorique qui coexiste à son tour avec la projection technique de nos connaissances pour le transformer.

Le retour du religieux à la fin du progrès

L'intelligence artificielle s'inscrit dans cette double projection : par l'instrumentalisation technique du monde, mais aussi par une interprétation animiste de notre propre technique. Projection d'autant plus facile qu'elle vise des objets qui à leur tour nous miment, qu'il s'agisse d'IA conversationnelles ou **de robots humanoïdes**. Bref, on finit par leur supposer une conscience, comme jadis l'animisme aux arbres et au soleil. Il est paradoxal qu'alors même que nous les produisons, nous leur prêtons une âme. C'est que « les progrès de la technique nous ont fait perdre l'esprit scientifique » (Gaspard Koenig : La fin de l'individu, Voyage d'un philosophe au pays de l'intelligence artificielle, 2021).

LIRE AUSSI :

- **DECRYPTAGE - « Tout n'est pas perdu » : pourquoi l'Europe a encore une carte à jouer dans la révolution des robots humanoïdes**

On croyait dépassée cette tendance religieuse à projeter nos désirs sur le monde, puis scientifique à prétendre les déchiffrer par des méthodes expérimentales. C'était en tout cas le postulat des Lumières : le progrès scientifique, puis technique, puis moral, puis politique allait nous conduire à un nettoyage des esprits qui n'auraient plus besoin de promesses divines pour endurer un monde incompréhensible et cruel. Seulement l'espoir qu'on avait mis dans la Raison, moteur du progrès, s'est renversé au XXe siècle, suite aux guerres mondiales, à la machine d'extermination nazie, à Hiroshima qui ouvrit l'ère de l'« obsolescence de l'homme » (Günther Anders), et aujourd'hui à l'ensemble des dégradations tragiques et irréversibles dont la civilisation est porteuse : le progrès n'est plus la loi inéluctable de l'accomplissement humain, mais le risque apocalyptique de la fatalité technique.

C'est pourquoi, alors que nous projetons dans l'Au-delà notre besoin de confiance, quand nous étions démunis, nous la projetons à présent dans l'Ici-bas technologique, en espérant que notre puissance « elle-même » aura plus de conscience que nous.

Au bout du compte, cette confusion entre calcul et conscience répond assez bien à la définition de l'illusion, que Freud avait exposée il y a exactement un siècle dans « L'avenir d'une illusion » : une erreur causée non par la limitation de notre connaissance, mais par l'excès de nos désirs. Nous voulons tellement être exaucés, protégés et compris, obtenir justice, **conjuré la mort**, que nous nous faisons croire à un être tout-puissant et providentiel. Aujourd'hui, notre désir d'accomplissement et de protection a trouvé dans la technologie une telle alliée, que nous l'avons substituée au divin. C'est pourquoi, face à la contradiction inédite entre notre hyperpuissance et notre impuissance à renoncer à ses bienfaits pourtant destructeurs, nous y projetons notre conscience inquiète, espérant follement que l'intelligence artificielle en fera meilleur usage que nous.

Guillaume von der Weid est professeur de philosophie, spécialiste des questions éthiques.

Guillaume von der Weid